

TIM WILLOCKS

*La Cavale de Billy Micklehurst*

Traduit de l'anglais par  
BENJAMIN LEGRAND



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2012

TITRE ORIGINAL  
*Billy Micklehurst's run*

Vincent van Gogh, *Les Souliers*, 1886. Huile sur toile.  
Amsterdam, Van Gogh Museum. © PrismaArchivo/  
Leemage, pour l'image de couverture.  
Achevé d'imprimer dans l'Union européenne pour  
le compte des éditions Allia en avril 2012.  
ISBN : 978-2-84485-568-8 / DÉPÔT LÉGAL : mai 2012  
© 2012 by Tim Willocks.  
© Éditions Allia, Paris, 2012.

BILLY MICKLEHURST avait l'habitude de raconter qu'en hiver, quand les nuits étaient mordantes et longues et que vous vous réveilliez avant les premières lueurs du jour, avec les cheveux collés par le givre, et quand les foyers et les asiles de nuits étaient pleins d'épaves jusqu'à la gueule – ou quand vous n'étiez tout simplement pas d'humeur à fréquenter les vivants – alors Billy, avec son costume dépe-naillé et ses chaussures sans lacets, courbant les épaules contre le vent, entamait la longue marche, depuis le bas monde entre Deansgate et la rivière, traversant les bunkers de béton de Hulme et la magnifique décrépitude de Moss Side, passant toutes sortes de choses en chemin, jusqu'à retrouver le sanctuaire qu'il recherchait ardemment dans la grande nécropole du Cimetière du Sud.

Il y avait plus d'un million de tombes dans le Cimetière du Sud, disait Billy. Il savait que c'était vrai, pour les avoir lui-même comptées une par une – chacune d'entre elles,

il le jurait – et pour avoir lu à la lueur de la lune les noms et les mots d’adieu sur un grand nombre d’entre elles. Plus encore – et il précédait cette nouvelle révélation d’un regard jeté par-dessus ses épaules voûtées, comme pour chasser la présence malvenue d’espions ou d’oreilles indiscrètes –, il affirmait être familier des esprits encore reliés à la terre de certains de ces morts enterrés depuis longtemps et si poétiquement commémorés. Les identités de ces morts encore présents, Billy refusait de les révéler – à quiconque, pas même à moi – parce que, disait-il, ils lui avaient confié une partie, petite mais précieuse, de leur âme, et que ç’aurait été briser cette confiance que d’identifier ces esprits qui l’avaient élu leur gardien et sauveur en ce monde.

Billy se rendait au cimetière parce que les conduits du crématorium dispensaient de la chaleur jusque tard dans la nuit, et donc, si vous dormiez sur ces conduits, vous pouviez vous rouler en boule, chaud comme un toast. Vous voyez, Billy disait que brûler des corps n’était pas comme brûler du bois ou du charbon. Non, les corps calcinés étaient comme

une sorte de centrale atomique. Même quand les cendres étaient froides, elles dégageaient une chaleur invisible que vous ne pouviez pas sentir avec vos mains, mais qui réchauffait vos os jusqu’à la moelle. C’étaient les esprits, vous voyez, luttant pour s’échapper de la terre. À ce moment – comme si ces esprits mêmes dansaient alors devant lui –, les yeux de Billy sortaient de leurs orbites, empreints d’une terreur plus pure et plus vraie que toutes celles que je devais voir par la suite. Car, expliquait-il, certains de ces esprits ne parvenaient jamais à s’échapper. Ils étaient piégés dans le Cimetière du Sud, pour toute éternité. Et plus tard, vers l’aube, quand la chaleur des conduits s’estomperait, leurs spectres allaient sortir Billy de son sommeil et le tourmenter de leur angoisse.

Les fantômes étaient réels, il le jurait devant Dieu. Il pouvait les voir aussi bien qu’il me voyait. Eux aussi étaient faits de chair solide et de sang, pas vaporeux ni effacés comme ils l’étaient toujours dans les films. Ils étaient de toutes tailles et de tous âges – depuis de vieilles dames flétries mortes dans la solitude et de

gros gars costauds aux corps écrasés par des voitures, jusqu'à un tout petit bambin marqué par la variole. Et ils venaient également de tous les temps passés – peut-être tout frais de la semaine dernière, ou alors d'il y a un siècle ou plus. Billy roulait des yeux empreints d'une pitié terrible et ses mains palpitaient comme des ailes brisées. Car la chose la plus horrible de toutes, c'était qu'aucun d'eux ne savait pourquoi ils avaient été abandonnés. Ce n'étaient pas de mauvaises gens – parce qu'il y en avait plutôt beaucoup enterrés là-dessous, parole de Billy; des gens qui avaient fait toutes sortes de choses affreuses. Mais en quoi un tout petit bambin pouvait-il être malfaisant? Non, c'étaient juste des gens, c'est tout, qui ne savaient pas pourquoi ils ne pouvaient pas s'échapper, ni pourquoi, d'entre tous les vivants, seul Billy Micklehurst pouvait se dresser dans l'obscurité et témoigner de leur souffrance.

Vous voyez, ils comptaient sur Billy Micklehurst pour tous les libérer. Et la source des tourments de Billy était celle-ci : il ne savait pas comment cela pourrait jamais se faire.

Quand on le regardait, Billy pouvait avoir dix ans au-dessous ou au-dessus de la cinquantaine. Des décennies sur les routes et d'innombrables litres de Mann's brown, de Yates's blobs et de spiritueux méthylés avaient forgé son squelette, sa peau et ses organes internes en une épave indestructible. Son visage était remarquable pour ses yeux et ses dents. Les yeux parvenaient à être à la fois profondément enfoncés et férocelement protubérants; et pendant que sa mâchoire inférieure se glorifiait d'une rangée complète de chicots jaunissants, ses gencives supérieures affreusement ravagées n'en abritaient que deux – une canine et une incisive – qui oscillaient, précaires, et dépassaient sur sa lèvre quand il refermait la bouche. Malgré ces handicaps, c'était à sa manière un type tout à fait coquet : ses cheveux étaient encore noirs comme du pétrole et toujours bien ramenés en arrière en un écheveau luisant de gras, révélant son large front moucheté de cicatrices. Il portait toujours un costume – en général gris et croisé – ses fines rayures subtiles constellées de taches multicolores aux

origines obscures et répugnantes. Ses chaussures étaient rarement lacées, car les lacets se cassent toujours et coûtent une fortune ; et en été – bien des années avant que cette tenue ne devienne de rigueur auprès de ceux qui affectent l'élégance –, il apparaissait souvent sans chaussettes, laissant voir des pieds aussi blancs que de la porcelaine de salle de bains, et traversés de délicats filaments bleus. Ses chemises avaient tendance à être élimées et crasseuses mais étaient invariablement égayées par une écharpe de soie écarlate avec une frange de glands dorés, qu'il portait en cravate autour de sa gorge.

Il racontait – en maintes occasions ; et toujours avec une fierté considérable – que cette écharpe lui avait été donnée en 1963 par “une femme fortunée du Leicestershire”, qui elle-même affirmait avoir couché une fois avec David Niven pendant la guerre.

La première fois que j'ai rencontré Billy, en juillet 1976, il était perché comme une gargouille vigilante sur un banc, dans le jardin du presbytère de St Ann, coudes sur les genoux, les mains nouées, ruminant sur les pavés polis

sous ses pieds et levant de temps à autre un œil pour ricaner des piétons émergeant du passage souterrain de King Street. J'avais dix-sept ans et je cherchais un endroit pour manger mon déjeuner, et pensais que ce petit jardin était pour ce faire un lieu exotique. Il me vint bien à l'esprit de ne pas m'asseoir à côté de la gargouille et de trouver un autre emplacement pour manger, mais comme cette idée semblait à la fois discourtoise et poltronne, je pris place sur le banc, à un mètre de lui. À cet instant – dans cet endroit saint, et insufflé comme je l'étais par les restrictions, bonnes et mauvaises, du Catholicisme romain –, le sac en papier que je tenais à la main et qui contenait un sandwich au fromage et à la tomate et des chips sel et vinaigre m'apparut soudain comme un instrument de torture. Cet homme devait certainement mourir de faim. Il sentait l'affamé. Pourtant, en même temps, je ne voulais pas attenter à sa dignité en disant effectivement : “Tenez, prenez ce sandwich, mon pauvre vieux.” Je n'ouvris donc pas le sachet. Comme je restais assis les yeux dans le vide, à soupeser ce problème moral inattendu,